

## **Aperçu sur la situation actuelle de l'économie chinoise.**

L'étude de J. BARTHOLOMÉ<sup>2</sup> est d'autant mieux venue que, depuis 1958, le gouvernement chinois ne juge plus à propos de

1. *Xinhai geming wushi zhounian jinian lunwen ji*, édité par la Fédération des sociétés de sciences philosophiques et sociales de la province du Hubei, Pékin, 1962, 717 p.

2. J. BARTHOLOMÉ, La situation économique en Chine. *Le courrier des Pays de l'Est*, n° 116, avril 1969, pp. 35-77.

## COMPTES RENDUS

publier de statistiques sur le développement de l'économie nationale et que les estimations des experts sont souvent contradictoires à l'extrême.

Utilisant avec prudence divers renseignements en provenance du Japon, de Hong Kong et de l'U.R.S.S., J. Bartholomé esquisse d'abord un bilan des conséquences économiques de la « Révolution culturelle ». Si en 1968, avec la normalisation de la situation urbaine, la production a repris son essor pour retrouver approximativement son niveau de 1966, il ne fait pas de doute que les troubles ruraux, les grèves, la désorganisation des transports, etc., ont, en 1967, gravement perturbé l'économie chinoise : la production industrielle avait alors dans son ensemble fléchi de 15 % mais le recul aurait été de 40 % pour la houille et de 33 % pour l'acier. Comme beaucoup d'observateurs, J. Bartholomé note en 1967 et 1968 une nette rétraction du commerce extérieur chinois qui d'ailleurs depuis 1962 se fait le plus avec les pays occidentaux et le Japon. Mais ce recul des échanges internationaux ne traduit pas forcément la gravité des perturbations que subit depuis trois ans l'économie chinoise. Japonais et Soviétiques y voient plutôt le signe que la Chine s'oriente délibérément vers une politique d'autarcie.

Malgré les difficultés nées de projets d'une ampleur démesurée et qui furent ensuite aggravées par la politique du « bond en avant » et le retrait de l'aide financière et technique des Soviétiques, un certain nombre d'industries chinoises sont parvenues à couvrir approximativement les besoins du pays. Ainsi en va-t-il pour les industries pharmaceutiques et pour celle des machines-outils qui, après 1963, réussit à maintenir sa production aux environs de 80 000 unités par an et semble en progrès en ce qui concerne les méthodes de production et la réduction des coûts. Le déficit de la production nationale reste, par contre, très important en ce qui concerne les engrais chimiques et les produits phytosanitaires. Malgré la création de dix-sept grandes usines qui, par suite du départ des techniciens soviétiques, ne fonctionnèrent qu'avec cinq ans de retard, et la multiplication d'entreprises secondaires — J. Bartholomé a dressé une carte des industries chimiques de la Chine — la production d'engrais n'a jamais dépassé 6 millions de tonnes par an. Les importations d'engrais — 10 % de la valeur des importations totales en 1964 — n'ont cessé de croître et, par suite des immenses besoins de l'agriculture, augmenteront certainement encore dans les années à venir.

Pierre SOUYRI.